La Fête de Jeanne d'Arc

L'affiche suivante a été placardée :

PATRIOTES

Roubaix fêtera Jeanne d'Arc dimanche prochain 9 mai.

Nous vous invitons tous à pavoiser ce jour-là, en arborant le drapeau national et la bannière de Jeanne d'Arc, pour faire honneur à la libératrice de la Patrie que l'Eglise vient de mettre sur ses autels en la proclamant Bienheureuse.

Le Comité paroissial.

LES FÊTES DU CUL-DE-FOUR

Un mois à peine nous sépare des belles fêtes de l'arrondissement du Cul-de-Four. Les différents comités se surmènent pour en assurer tout l'éclat, et à chaque réunion, vient s'ajouter une nouvelle attraction. Citons entre autres le char du Printemps, orné de fleurs et accompagné d'une théorie de jeunes enfants également fleuris, et celui du Vieux Cul-de-Four, représentant un four banal où tous les habitants venaient faire la cuisson de leur pain; un épisode militaire de la guerre du Maroc, par plus de 200 gymnastes, assauts, combats, etc., représentant avec une ressemblance frappante un combat meurtrier.

Dans le genre comique on verra ce qui ne s'est pas encore fait dans nos fêtes locales: la fameuse course des jambes liées, à laquelle sont réservés de beaux prix. Il y aura aussi des courses pédestres, le sport par excellence. Aux grandes fêtes cyclistes internationales sont affectés plus de mille francs de prix; elles comprendront un concours de vélos fleuris, un grand carrousel, etc.

Les habitants de tout le quartier sont priés de se préparer, d'ores et déjà, à orner leurs habitations et leurs rues, la fête arrivera vite et il faut que les étrangers qui l'honoreront de leur présence soient émerveillés de la belle ordonnance des décorations.

AU CERCLE POLYCLOTTE DE ROUBAIX. — Le Cercle vient d'être douloureusement éprouvé par la mort prématurée d'un de ses plus dévoués sociétaires, M. Emile Simoëns, membre de la commission bibliothécaire, ravi à l'affection de tous, à l'âge de 21 ans, après une très courte maladie.

Une imposante délégation du Cercle, ayant à sa tête M. Gustave Duhamel, président, et les membres de la commission, a pris part à ses funérailles, qui ont été célébrées vendredi matin.

Le soir, au début de la séance du Cercle, M. Duhamel a pris la parole et, en termes très émus, a salué la mémoire du regretté défunt. Après avoir assuré la famille de la profonde sympathie des membres du Cercle, il a prononcé un éloge sincère et émouvant, persuadé que son souvenir resterait vivant et honoré parmi les sociétaires, où il ne comptait que des amis.

La séance a été ensuite levée en signe de deuil.

SEANCES DE VACCINATION PUBLIQUE. — Conformément aux instructions de M. le Préfet du Nord, des séances de vaccination gratuite auront lieu du 2 mai au 3 juin, les jeudis, de 4 à 5 heures du soir, et les dimanches de 9 à 11 heures du matin, à l'ancienne Ecole de musique.

La première séance aura lieu aujourd'hui, dimanche, de 9 à 11 heures du matin.

La vaccination antivariolique pour les enfants de 3 mois à 1 an et la revaccination, au cours de la onzième et de vingt et unième année sont obligatoires.

Les parents ou tuteurs sont tenus d'envoyer les enfants aux séances de vaccination, de les soumettre à l'opération vaccinale et à la constatation de ses résultats au cours des séances de revision. Toutefois ils peuvent satisfaire à leur obligation, comme d'ailleurs toutes les personnes qui y sont assujetties, en déposant à la mairie, au bureau d'Hygiène, un certificat délivré par un médecin ou une sage-femme, constatant la vaccination ou la revaccination récente de leurs enfants avec la date et le résultat de ces opérations.

SIMPLEX, le meilleur des appareils à jouer le piano. Vente et location. Maison SCREPEL, 135, Grande-Rue, Roubaix. 1101-2

LA XXIVe FÊTE RÉGIONALE DE GYMNASTIQUE (4 et 5 Juillet 1909). — Le Comité d'organisation de la XXIVe Fête Régionale de gymnastique nous prie d'insérer la note suivante:

« Les commerçants de la localité susceptibles de fournir les insignes et les brassards nécessaires à la fête, sont invités à faire leurs offres de service, par lettre remise à la Mairie, « pour mardi prochain » au plus tard, afin que la 4e commission puisse se mettre en rapport avec eux pour leur faire connaître le nombre des articles à livrer et les conditions demandées ».

3, RUE SAINT-GEORGES. — A « La Petite Jeannette », choix immense de tissus nouveautés pour chemises d'hommes. **Chemises sur mesure,** depuis le prix exceptionnel de 7 fr. 25 (les trois: 21 fr.), façon très soignée, coupe perfectionnée; sur demande, nous nous rendons à domicile pour soumettre échantillon de notre stock et prendre mesure. Un modèle d'essai est livré avant confirmation. 64945d

SOCIÉTÉ DE SAINT-FRANÇOIS RÉGIS. — Les bureaux de la société charitable de Saint-François Régis, établie pour faciliter le mariage civil et religieux des ouvriers, seront transférés 35, rue du Vieil-Abreuvoir, à partir du dimanche 9 mai. Ils sont ouverts au public tous les dimanches, de 10 heures à midi.

NE PAS OUBLIER MARDI 4 MAI en passant Grande-Place, que c'est la journée réclame mensuelle de la Maison **RAMMAERT-JEU**; les **COUPONS** sont offerts à prix très réduits. En ce moment, mise en vente des Nouveautés en lainages et soieries et articles pour 1re communion. — Prix avantageux. 64949

LIGUE PATRIOTIQUE DES FRANÇAISES. — La réunion de la Ligue Patriotique des Françaises (paroisse Saint-Jean-Baptiste), aura lieu aujourd'hui, à la Maison des Œuvres de la rue Lesueur, à quatre heures précises, et non à cinq heures, comme on l'avait annoncé d'abord.

PREMIÈRE COMMUNION. — Costumes complets sur mesure pour première Communion, Rebiohez-Hottiaux, (Anc. Vandrom-Cœthals), 33, rue du Vieil-Abreuvoir, près de la Maison des Œuvres, Roubaix. Spécialité. 64914

JARDINS OUVRIERS DE L'INSTITUT POPULAIRE. — Aujourd'hui, à dix heures et demie, M. Pinte fera une conférence pratique sur les travaux de la saison aux jardiniers de la place du Progrès.

PAR SUITE DE SA GRANDE LIQUIDATION le Boulier Mignon, 24, rue du Collège, solde tous ses articles avec d'énormes rabais. Choix complet pour première communion. 64975

DEUX BOITES AUX LETTRES FRACTURÉES. — Les boîtes aux lettres installées rue des Fabricants et à l'angle des rues du Fontenoy et de Blanchemaille, ont été fracturées dans la nuit de vendredi à samedi. Des lettres en ont été enlevées.

Samedi matin, un peu avant neuf heures, une servante du quartier du Trichon, qui se rendait à la boucherie de M. Lefebvre, rue du Bois, a remarqué un jeune homme qui, après avoir enlevé des lettres dans la boîte, installée rue des Fabricants, se dirigeait vers la rue d'Inkermann. Il paraissait être âgé de 18 ans environ; il était assez correctement vêtu et portait notamment un imperméable.

En versant **25 Francs,** on peut devenir actionnaire de la grande brasserie **Union de Roubaix-Tourcoing,** 55, rue Meyerbeer, Roubaix, renommée pour l'excellence de ses produits (bières et liqueurs). 67

UNE SINGULIÈRE FAÇON DE FÊTER LE 1er MAI. — Des agents du 5e arrondissement de police ont arrêté samedi vers 10 heures et demie du matin, au peignage Alfred Motte et Cie, rue d'Avelghem, un ouvrier de cet établissement, Henri Marésal, 32 ans, rue du Cartigny, 125, qui occasionnait une scène de désordre. Il était venu le matin, non pour travailler, mais pour réclamer son compte, qu'il reçut aussitôt. Alors, le peigneur s'était mis à boire, puis s'était présenté à nouveau devant le comptable de l'usine, pour réclamer une seconde fois son salaire. On eut beau lui dire, qu'il avait obtenu satisfaction, Marésal, qui était en état d'ivresse, ne l'entendit pas de cette oreille, si bien que le comptable referma son guichet. D'un coup de poing, le quémandeur en fit voler la vitre en éclats; deux autres carreaux de la cloison du bureau subirent le même sort, non sans que le perturbateur se blessât à la main.

A l'arrivée des agents, l'homme se mit à les outrager grossièrement. Aussi M. Grimaldi l'a-t-il fait écrouer au dépôt, en attendant qu'il soit lundi après-midi, transféré à la maison d'arrêt.

POUR VOS PEINTURES, adressez-vous à la Mon L. Cocheteux, 94, r. Luxembourg. Tél. 20 30. 64500

UN TOURNEUR BLESSÉ. — M. le docteur Butruille a fait admettre samedi soir à la Fraternité, un tourneur en fer, M. Julien Tand, 24 ans, qui revenait de Valenciennes, où il avait été blessé à l'usine de M. Coquelet. Le jeune homme porte une plaie contuse par écrasement à l'auriculaire droit.

LA BRASSERIE ROUBAISIENNE est celle qui remet le plus de bénéfices aux actionnaires, tout en leur vendant les meilleurs produits. 1010-1

LES ACCIDENTS DU TRAVAIL. — Le garçon boulanger de M. Emile Orange, rue du Pile, 18, M. Paul Brunin, 20 ans, quai de Gravelines, 8, s'est blessé à la jambe gauche en montant sur sa voiture. Quinze jours de repos. Docteur Dupré. — Un manœuvre de maçon de M. S. Goffin, entrepreneur, M. Jean Fleurquin, 26 ans, rue des Longues-Haies, 157, a été blessé à la jambe gauche et au cuir chevelu en manœuvrant un sommier. Trois semaines de repos. Docteur Vanlaer. — Un trieur de M. Paul Masurel, négociant en déchets, rue de Naples, 6, M. Léon Vanoverbeke, 30 ans, rue de Naples, 77, a été blessé au genou droit par suite de la chûte d'une balle de laine. Trois semaines de repos. Docteur Harlet. — Un domestique de M. Wittebroeck, camionneur, rue Claude-Lorrain, 3, à Tourcoing, M. Joseph Decuyper, 38 ans, rue de l'Epeule, 247, s'est blessé au bras droit en déchargeant une caisse à la gare de Roubaix. Vingt jours de repos. Docteur Lebbe.

Exigez BOCK TARTARAT
Litre 0.25 — Capacité exacte
Bureau: 6, contour St-Martin, Roubaix. Tél. 20.28

CROIX

UN ACTE DE VANDALISME. — Les facteurs de Croix, faisant leur tournée, samedi matin, au Trocadéro et à la Croix-Blanche, ont trouvé fracturées les boîtes aux lettres placées au coin de la Grande-Rue et de la rue du Trocadéro, et à la jonction de la Grande-Rue et de la rue de Roubaix. M. Joly, commissaire de police, a ouvert une enquête.

Les personnes qui, dans la soirée de vendredi, ont déposé des bons-poste et mandats, sont priées de se faire connaître à M. le Receveur de Croix.

LE MEILLEUR SUCRE BLANC C'EST LE
SUCRE BEGHIN 636-1

LANNOY

LA COMMISSION DES TRAVAUX est convoquée pour lundi soir, à trois heures, à la Mairie.

LYS

UNE AGRESSION CONTRE UN WATTMAN

Les auteurs sont connus ; l'un est en fuite, l'autre passera en correctionnelle

Le 3 avril dernier, profitant d'une après-midi de congé, M. Jules Dubois, 35 ans, rue de Touffiers, wattman à la Compagnie des Tramways Mongy était allé se promener à la frontière belge.

Il s'arrêta le soir venu dans un estaminet où il trinqua et s'amusa avec deux inconnus et deux dames. Il y fit même quelques danses. Mais à sa sortie, ses deux compagnons de rencontre qui s'étaient offerts à lui donner un « pas de conduite » se précipitèrent sur lui, en face de la ferme de Gossart, le rouèrent de coups et le dévalisèrent.

L'infortuné wattman fut délesté de son porte-monnaie contenant 68 francs, de sa montre et de sa chaîne valant 32 francs. Il n'eut d'autre ressource que de porter plainte entre les mains de M. Trenteseaux, le garde-champêtre de Lys.

Le Parquet de Lille saisi de cette affaire la confia entre les mains de M. Delalé, juge d'instruction.

Le plaignant qui n'avait pu donner qu'un signalement assez vague de ses agresseurs, indiqua au juge les personnes chez qui il s'était amusé. Grâce aux deux femmes, le juge put établir l'identité des agresseurs du wattman; ce sont les nommés Charles Michen, 26 ans, et Georges Demol, 20 ans, domiciliés tous deux à Roubaix.

Nous avons raconté comment ce dernier qui est domicilié rue Decrême, cour Dubois, fut appréhendé après une course assez mouvementée par l'agent de sûreté Doutreligne et écroué à la maison d'arrêt de Lille.

Malgré les plus actives recherches son complice Michen n'a pas encore été retrouvé.

Ils auront néanmoins tous deux à répondre devant le Tribunal correctionnel à l'audience du 6 mai prochain du délit de coups et blessures volontaires et de vol.

LEERS

FÊTE DE QUARTIER. — Les habitants de la carrière des Chasses, au Tilleu de Carihem, procéderont aujourd'hui, de 4 à 6 heures, à l'estaminet Vlérick, à l'élection du maire du quartier. Le maire sortant est M. Alfred Dubeyne dont la réélection est fort probable car il a, paraît-il, rempli ses fonctions à la satisfaction générale.

A l'issue de l'élection la date de la ducasse du quartier sera fixée.

Ne vous laissez pas choisir un domestique par vos amis, choisissez-le vous-même par les annonces.

IL N'Y A PAS DE PLAISIR DE FEMME

sans plaisir de toilette. Il n'y a pas de jolie toilette sans un bon corset. Le corset « Prodigieux », 22, rue Saint-Georges, à Roubaix, et 12, rue de l'Hôtel-de-Ville, à Tourcoing, est parfait. 64947d

WATTRELOS

Scènes mouvementées

Le fantassin chanteur des rues. — Cela finit mal. Un chiffonnier se fracture le bras

Samedi, a été dirigé sur Lille pour être mis à la disposition du Parquet un individu aux allures bizarres, dont l'identité n'est pas encore établie. Les circonstances de son arrestation ont été assez mouvementées pour que nous les rapportions: elles ont d'ailleurs occasionné une vive curiosité sinon un certain émoi dans les quartiers du Laboureur et de la Vieille-Place. Voici les faits:

A trois heures de l'après-midi un individu paraissant âgé d'une bonne trentaine d'années, portant l'uniforme de soldat d'infanterie, le ceinturon et le sabre-baïonnette, chantait et offrait en vente un recueil de chansons populaires célébrant les oiseaux et les fleurs: il était visiblement pris de boisson.

L'uniforme militaire attira la foule: une horde de gamins poursuivit le chanteur des rues, qui se dirigea vers la Vieille-Place. Là, il fit la rencontre d'un marchand de bois cassé, Louis Dewaele, demeurant à Roubaix, rue d'Alger, 237, qui était également pris de boisson. Les deux hommes fraternisèrent aussitôt, par une affinité produite par les communes libations, et l'on entra au cabaret Lechantre, où la sœur de Dewaele habite.

Dewaele confia au pseudo-militaire que le matin même, un de ses concurrents, marchand de bois, demeurant rue de Magenta, nommé Emile Aloïse, avait eu la préférence pour l'achat d'un lot de vieux bois provenant de l'usine Kuhlmann, et qu'il allait, lui Dewaele, tirer vengeance de l'échec subi dans ses opérations commerciales. Il eut alors la malheureuse inspiration de se saisir du sabre du pseudo-fantassin, et de s'en aller frapper à la porte d'Emile Aloïse. Un ouvrier employé au compte de ce dernier, Pierre Vanderaippen, se présenta, armé d'un manche à balai, et les deux hommes s'avancèrent sur le pavé, pour se battre en combat singulier. Mais les gens du quartier se précipitèrent entre les duellistes, et on arracha au spadassin Dewaele son sabre. D'un geste noble, Vanderzippen jeta au loin son manche à balai, et les deux hommes s'empoignèrent, dans une lutte où le désavantage était évidemment du côté de Dewaele, qui avait trop bu pour affronter l'arène athlétique.

Le couple roula aussitôt sur les pavés de la rue Magenta, qui sont durs et pointus à souhait, comme beaucoup de rues de Wattrelos, et Dewaele se prit à geindre, car il avait le bras gauche cassé.

L'aventure était finie. L'épilogue fut l'arrivée du garde Derreveaux qui se saisit du fantassin de fantaisie et maîtrisa les velléités de résistance qu'il lui opposait.

M. le docteur Leplat fut appelé à soigner Dewaele: il lui prescrivit six semaines de repos.

Le faux soldat déclara s'appeler Albert Nobécourt, 34 ans, réserviste au 43e; il déclara aussi exercer les professions diverses et successives de liseur de dessins, acrobate, camelot, vagabond, mendiant. Il ajouta n'avoir pas de domicile fixe, et avoir habité à Roubaix, rue des Longues-Haies, rue du Fresnoy. Il a ajouté avoir subi diverses condamnations.

Comme il avait menacé de mort le garde Derreveaux et qu'il était ivre, M. Caillet, commissaire de police, après avoir reconstitué en détail toute la scène et en avoir dressé un procès-verbal détaillé, décida l'arrestation et le transfert à Lille de Nobécourt — si c'est bien son nom. — Au Parquet maintenant d'établir l'identité du bonhomme.

DANS LA DOUANE. — Nous apprenons avec plaisir que M. Henri Duburcq, vient d'être nommé sous-brigadier à Boushecque, à compter du 1er mai. Depuis sept ans qu'il était au Touquet, cet agent, par l'aménité de son caractère, par sa perspective, par le tact et le discernement qu'il a toujours apportés dans ses fonctions, avait su gagner l'estime de ses chefs et la considération publique. Nous félicitons bien sincèrement ce nouveau sous-officier, pour son avancement bien mérité.

LES DÉTOURNEMENTS DE MATÉRIAUX. — On se souvient des détournements des pavés de la Compagnie Mongy, commis sur le pavé de Leers il y a quelques mois. On croyait l'affaire enterrée; il n'en est rien, paraît-il, et le procès viendra le 20 mai, en audience du tribunal correctionnel de Lille.

AVIS AUX CONTRIBUABLES. — Les réclamations de contributions seront reçues à la Mairie (salle de l'étage), mardi 4 mai, de 2 à 4 heures, par M. Marchal, contrôleur principal des contributions directes.

LIVRET DE FAMILLE PERDU. — Le livret de famille de M. J.-B. Vancenbroucke, égaré sur le territoire de Wattrelos, est déposé à la Mairie de Wattrelos, Bureau de l'Etat-civil.

Vous êtes autorisé à ne pas croire aux annonces, tant que vous ne vous en êtes pas servi, ou plus tôt tant que vous n'avez pas à vous en servir.

TOURCOING

La journée du dimanche 2 :

MARCHÉ.

10 H. 1/2: *Réunion mensuelle du Syndicat des Employés de Commerce.*

MUSÉE: *de 10 heures à 1 heure et de 3 à 5 heures.*

CAISSE D'ÉPARGNE: *de 9 heures 1/2 à midi.*

BIBLIOTHÈQUE COMMUNALE: *de 10 heures à midi.*

BIBLIOTHÈQUE POPULAIRE: *de 9 heures à midi.*

BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS: *de 9 heures à midi.*

HIPPODROME DU BRUN-PAIN: *Courses à 2 h. 1/2.*

THÉATRE MUNICIPAL: *3 h. matinée; 8 h. soirée.*

LE PÈLERINAGE DE LA MARLIÈRE

Origines du célèbre sanctuaire. — Les cérémonies du mois de mai. — Programme des exercices de 1909

Aujourd'hui même, dans la pittoresque église dédiée à N.-D. de la Marlière, s'ouvrent les pèlerinages annuels des paroisses de la région. On connaît l'empressement des foules à ce sanctuaire pendant le mois de mai. De toutes les villes et communes voisines, les fidèles, par groupes nombreux, affluent vers Tourcoing et se renouvellent chaque jour au pied de l'autel de la Vierge.

Le retour de ces solennités qui correspond avec celui du renouveau, est l'occasion propice pour retracer brièvement l'origine d'une dévotion plusieurs fois séculaire.

La tradition nous rapporte qu'à une époque assez reculée, un habitant de Tourcoing, parcourant la campagne, découvrit une image de la Vierge incrustée dans le tronc d'un arbre abattu. Il la détacha avec soin et la plaça comme un don du Ciel, dans un bosquet situé à l'endroit même où s'élève aujourd'hui la chapelle de la Marlière. D'après un historien tourquennois, M. le chanoine Ducoulombier, sur cette image en chêne, la figure de Marie avait l'expression douce et pieuse que nos pères aimaient dans les madones. L'Enfant Jésus souriait à sa Mère et ses blonds cheveux, parfaitement imités, semblaient flotter sur ses épaules ».

Enlevée au XVIe siècle par les Calvinistes, la vénérée statuette faillit être brûlée, mais un modeste bûcheron parvint à la sauver des flammes et la recueillit chez lui. De cette époque date véritablement le culte de N.-D. de la Marlière.

En 1669, la statue miraculeuse fut transférée dans un sanctuaire construit avec l'autorisation du conseil diocésain et dès lors les pèlerinages réguliers s'organisèrent. Aux processions, fréquentées par des milliers de fidèles, la précieuse Madone était portée solennellement à travers les rues du hameau, au milieu du cortège des confréries.

La seconde chapelle date de 1746. Elle devait être, hélas! livrée au pillage des révolutionnaires. Ceux-ci emportèrent la statue et la profanèrent d'une façon odieuse. Après quoi, ils la livrèrent aux flammes. Cependant, la piété des fidèles n'était pas éteinte; quand la tourmente sanglante fut apaisée, les pèlerinages reprirent. Le sanctuaire fut restauré et un siècle plus tard, une église nouvelle se dressa, englobant dans son enceinte circulaire les deux chapelles primitives. De nos jours, N.-D. de la Marlière a pris rang parmi les églises paroissiales de la ville.

Tous les ans, à pareille époque, ainsi que nous le disions en commençant, les visiteurs s'y succèdent par milliers. L'église magnifiquement parée pendant tout un mois, voit se dérouler chaque jour de somptueuses cérémonies, auxquelles assistent des délégations nombreuses et recueillies.

« Il y a dans le pèlerinage de la Marlière, dit M. le chanoine Ducoulombier, comme un parfum de piété répandu partout et qui embaume la prière. Le silence religieux, l'attitude recueillie des pèlerins, la foule qui assiège la table sainte, le chant si beau des Litanies, tout vous saisit et vous transporte. Aussi comme l'on prie volontiers dans cette chapelle bénie! »

Et il ajoute, à propos des pèlerinages du mois de mai: « Tous les jours, aux premiers feux de l'aurore, on voit, sur toutes les routes, de pieux fidèles qui se dirigent vers le sanctuaire de la Marlière pour faire les exercices du mois de Marie. Rien n'est touchant comme ce pèlerinage quotidien, et cette prière matinale qui devance les travaux de la journée. »

Nous terminerons ce trop court historique en reproduisant deux couplets d'un des nombreux cantiques composés en l'honneur de N.-D. de la Marlière et qui caractérisent la dévotion des pieux pèlerins.

L'affligé vient se consoler
Dans cet aimable sanctuaire
Et quand son cœur voudrait pleurer,
Il ne redit que sa prière.
C'est ici que le travailleur
Vient reprendre force et courage;
Ici dans les jours de malheur
On accourt en pèlerinage.

***

Programme des cérémonies

Pendant tout le mois de mai, des messes ont lieu le dimanche, à 5 h., 5 h. 3/4, 6 h 1/2, 7 h. 1/2, 8 h. 1/2, 9 h. 1/2, et 10 h. 1/2. Offices depuis 3 heures. En semaine, messes à 5h. 1/2, 6 h., 6 h. 1/2, 7 h., 7 h. 1/2, 8 h., 8 h. 1/2, et 9 heures. Tous les jours, à la messe de 7 heures, allocution par le R. P. Petit, supérieur du collège de N.-D. du Tuquet, Mouscron. Tous les jours, sauf le samedi, salut à 4 heures. Tous les soins, à 6 h. 3/4, prière et lecture de piété.

Les pèlerinages de lundi

6 heures. Pèlerinage de la paroisse Saint-Antoine, du Mont-à-Leux. 8 heures. Messe d'actions de grâces pour les premiers communiants de la Croix-Rouge. Allocution par M. le chanoine Marchant, doyen-curé de Saint-Joseph. 9 heures. Pensionnat de la rue de Wailly. Messe et allocution par M. l'abbé Basuyau, aumônier.

Une noyée au Halot

Dans la soirée de samedi, vers six heures, M. Victor Rameaux, pontonnier, rue de Bazeilles, passant le long de la berge du canal de Tourcoing, aperçut un cadavre flottant entre deux eaux à proximité du pont du Halot et du pont National.

A l'aide d'une ligne Brunnel, il ramena ce cadavre sur la berge. C'était celui d'une femme âgée d'une trentaine d'années et n'ayant séjourné que peu de temps dans l'eau.

M. Rougeron, commissaire de police du 1er arrondissement, prévenu, se rendit sur les lieux pour faire les constatations légales.

L'identité du cadavre n'a pu être établie. Il a été transporté par voiture d'ambulance à la morgue de l'hôpital civil.

Voici le signalement de cette noyée inconnue: taille moyenne, faible corpulence, cheveux noirs. Elle était vêtue d'un jupon en cheviotte noire, d'une blouse en satinette noire et d'un tablier à carreaux blancs et noirs. Elle portait sur les épaules un fichu en soie noire et était chaussée de bottines de femme à quatre boutons.

Ses vêtements ne portent aucune marque et ne contiennent aucun papier qui soit de nature à découvrir son identité.

On ignore s'il y a accident ou suicide.

SYNDICAT DES EMPLOYÉS DE COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE DE ROUBAIX-TOURCOING. (Section de Tourcoing. Café des Arcades, place de la Gare), aujourd'hui réunion mensuelle. Causerie par M. Maurice, directeur de l'Institut Social, sur l'utilité et la nécessité du Syndicat pour les employés de commerce. La Commission fait un pressant appel aux syndiqués et à tous les employés de commerce pour assister nombreux à cette réunion qui les intéresse tout particulièrement.

La causerie commencera exactement à 11 heures, pour être terminée à 11 heures 20.

BRULÉ AU PIED. — Un peigneur de chez MM. Achille et Pierre Pollet, rue de Dunkerque, M. François Baegens, 19 ans, rue du Petit-Courtrai 43, à Mouscron, en marchant sur un tuyau de vapeur s'est brûlé à la plante du pied gauche. M. le docteur Decherf a constaté des brûlures du second degré. Elles nécessiteront un repos de huit jours.

UNE ARRESTATION. — Sous ce titre, nous avons annoncé, hier, l'arrestation d'Edouard-Emile Vernaeck, 37 ans, ouvrier de fabrique, rue Fin-de-la-Guerre, cour Courban, 6, inculpé de vol.

Nous disions que Mme Vernaeck croyait son mari innocent et qu'elle espérait qu'il ne tarderait pas à se disculper devant M. Houeix juge d'instruction, chargé de son affaire.

Nous avons tenu à prendre des renseignements sur le vol dont Vernaeck est accusé et pour lequel il a, du reste, été condamné en Belgique.

C'est sur commission rogatoire du parquet belge que M. Houeix a lancé un mandat d'arrêt contre Vernaeck. Ce dernier, en compagnie de plusieurs complices, s'était rendu coupable, le 20 avril 1907, du vol de plusieurs sacs de café au préjudice de M. Rapsaert, épicier aux Ballons, à Herseaux.

Condamné pour ce fait en Belgique le 23 mai 1907, par défaut, à 3 mois de prison et 50 francs d'amende, Emile Vernaeck avait jugé prudent de ne plus reparaître en Belgique et, de se tenir tranquillement en France où, croyait-il, la justice belge ne serait pas venue l'inquiéter.

Il avait escompté l'oubli qui ne se fit pas. Le parquet de Tournai fut informé par un dénonciateur de la présence à Tourcoing, de Vernaeck et chargea le parquet de Lille, de procéder à l'arrestation du voleur de café.

Vernaeck qui a été écroué à la maison d'arrêt de Lille, a subi un premier interrogatoire d'identité. Il aura à répondre, devant le tribunal de Lille, étant sujet français, du vol commis en Belgique, dans les circonstances que nous venons de relater.

VENTE RÉCLAME annuelle du **GANT PERRIN,** 7, rue Carnot. — Gants Dames, 3 boutons, 1.75-2.75; gants de ville pour Messieurs, 1.75-2.45; Gants chevreau enfant, 1.75. Du lundi 3 au jeudi 6, inclus. 64940

ENTRE AUTOMOBILE ET TRAMWAY. — Dans l'après-midi, de vendredi, vers six heures, une automobile appartenant à M. Joire et conduite par M. Blicq, chauffeur, a tamponné rue Nationale, à l'angle de la rue de Wailly, un tramway de la ligne des Francs, piloté par M. Desoubry, wattman.

Sous le choc, un des pneus creva, et la glace de devant de l'automobile fut brisée. Le tablier d'avant du car, fut quelque peu endommagé. Ni le wattman, ni le chauffeur n'ont été blessés.

LE PLUS GRAND CHOIX, les plus belles, les plus élégantes chaussures se trouvent « A la Fauvette », Herreman-Deguisne, 21, rue Saint-Jacques. 64941d

DOIGT FRACTURÉ. — A la retorderie de M. Léon Dillies, 369 bis, boulevard Gambetta, un homme de peine, M. Camille Fillet, 31 ans, demeurant au hameau Saint-Pierre, à Espierre (Belgique) chargeait une balle sur un camion. La balle glissa, et en voulant la rattraper, l'ouvrier se fractura la phalange de l'auriculaire droit. M. le docteur Dispa a prescrit un repos de trois semaines.

6 PORTRAITS SOIGNÉS, 2 francs, 81, rue Desurmont, Tourcoing. 831

FEUILLETON DU « JOURNAL DE ROUBAIX »
du dimanche, 2 mai 1909

N° 45

Les Forbans de l'Express

ROMAN DRAMATIQUE D'ACTUALITÉ

Par CAMILLE DESCAMPS

Francesco en France, à Paris, dans le même train que moi!

Ne me trompais-je point?

Je me gardai bien de sortir pour m'en assurer.

Mais j'eus l'œil aussi ouvert pour l'apercevoir à nouveau qu'ouvert pouvaient l'avoir les demoiselles russes de son entourage, comme nous le savons.

Il ne revint plus, toutes ces autres manœuvres le retenant sans doute dans les trois premiers quarts du train et mon compartiment se trouvant à l'arrière.

Mais un second personnage de connaissance me démontra que je ne me trompais point en croyant avoir reconnu Francesco.

Ce quelqu'un ce fut le lieutenant d'Aspromonte, mon premier sujet des épreuves photographiques.

Il portait une casquette d'employé, tenait un sac de cuir, paraissait affairé car il glissa comme un fantôme de cinématographe, et je l'entendis qui s'enfermait dans les water-closets pour n'en ressortir qu'à la seconde précise où le train s'arrêtait à une station.

La station se trouvant du côté où j'étais appuyé à la vitre, je l'aperçus à nouveau courant vers la sortie.

C'était bien lui comme taille, comme allures, lui et seul, Francesco ne le suivit point.

Mais alors qu'est-ce qu'ils complotaient-là sur la frontière belge? Qu'y attendaient-ils?

Le deviner, précisément, cela m'était impossible.

Mais en tous cas ce ne pouvait être que pour quelque chose de terrifiant.

Les quatre Russes descendirent bien à la douane, je les remarquai; mais il m'était difficile encore d'établir un rapport entre elles et Francesco.

Enfin, à Bruxelles, je le retrouvai, lui marchant à dix pas devant moi dans le hall de sortie.

C'était bien lui, certainement.

Et je pressentis qu'il devait avoir organisé quelque chose dans le Nord-Est de la France.

Mais quoi? Quelle était sa résidence? Etait-ce Bruxelles ou Paris?

Je pris des précautions pour l'éviter, ne le retrouvai plus au retour, ni lui, ni Sampierri, ni les Russes.

Avait-il décampé?

Dans tous les cas je ne pus éviter de prévenir Bianca, et par elle lord et lady Douglas, afin qu'ils n'allassent point, pendant l'été, se jeter dans la gueule du loup à Paris ou à Bruxelles.

V

Rien d'anormal en apparence aux abords du grand hôtel de la rue Saint-Honoré où logent les grands ducs de passage à Paris.

Point de va-et-vient de gens affairés ou de voitures chargées, ni à la porte principale ni même à une seconde sortie s'ouvrant sur la rue de Rivoli.

On ne dirait pas qu'il dût y avoir quelque chose de différent des autres jours.

Et cependant les grands ducs doivent partir.

La nuit vient, ils dînent et comptent s'en aller dans deux voitures espacées, maîtres et officiers d'ordonnance, vers les neuf heures trois quarts pour monter dans un express ordinaire de dix heures.

Les billets ont été pris d'avance, les gens ne partiront qu'après avec les bagages.

Quatre personnes seulement : deux princes et deux officiers, en très simple costume de voyage, costume civil.

Impossible de moins se signaler à l'attention.

Et cependant on sait qu'ils doivent partir.

Et à quelle heure, exactement.

On sait que le train spécial de minuit n'emportera que les domestiques et les bagages, alors que les Altesses Russes seront déjà loin.

On sait même que les valises précieuses seront, malgré leur poids, portées par les officiers, qu'on ne les laissera point avec les autres colis.

Campi, Sampierri et Hélène ont pris, eux aussi, leurs billets d'avance.

Ils veillent tous trois dans une voiture arrêtée en face d'un magasin de modes.

Ou plutôt les deux hommes veillent dans le fond de la voiture pendant que la jeune femme examine les marchandises qui sont en montre, avec le plus vif intérêt.

Campi, lui, a la figure collée contre la vitre du devant de la voiture et braque des jumelles dans la direction de l'hôtel.

Crac, crac, crac, les roues d'un coupé de cercle, sans chiffre ni armoiries, frottent la bordure du trottoir, en face de l'hôtel, deux messieurs, qui attendaient sous la voûte, montent rapidement, un valet de chambre leur passe une valise de cuir noir; ils disparaissent.

Campi s'est retourné vers la portière de sa voiture, à lui, il toussa.

Hélène quitte l'étalage illuminé, remonte auprès des hommes.

Et, à leur tour, ils filent rapidement sans avoir eu besoin de donner des ordres au cocher.

Trois minutes de course.

Et le fiacre s'arrête devant un bureau télégraphique.

Campi saute, entre, envoie une dépêche, remonte en moins de cinq autres minutes.

Puis la voiture reprend sa course à une allure vive pour un fiacre.

Cependant la voiture de Campi ne prétend ni suivre ni rattraper l'autre.

Inutile.

Campi est sûr de son fait.

Un premier grand duc va vers la gare, un second fera de même.

Et tout à l'heure il les retrouvera l'un comme l'autre.

Pas besoin de se presser.

Tous trois descendent, avec de très légers paquets, les mains presque libres, passent sur la voie.

Et Campi inspecte la file des wagons.

Dans l'un il reconnaît le prince russe déjà monté, constate qu'il a toujours sa valise, revient pour attendre le deuxième arrivant qui, lui aussi, grimpe bientôt avec son officier muni d'une autre valise aussi, désigne à Hélène le compartiment qu'il faut qu'elle occupe, à Sampierri le sien, et va enfin s'installer lui-même à la place qu'il a choisie.

Chacun a ses instructions.

Aussi bien les sept ou huit hommes de l'ancienne bande d'Aspromonte qui attendent là-bas, à deux cents kilomètres, qu'ici Hélène et Sampierri.

Et les bons bourgeois, les petites dames, négociants ou rentiers, Français ou Allemands, choisissent leurs coins, empilent leurs colis, jacassent, rient, fument, s'apprêtent à passer une nuit de wagon le plus confortablement possible.

Sans se douter, les braves gens, qu'ils ont des voisins de deux sortes, des voisins terriblement dangereux, les uns comme gibier et les autres comme chasseurs.

Sans se douter que leur sommeil de voyageurs pourra se trouver plus que désagréablement interrompu.

Et le voilà qui roule l'express de la ligne de l'Est, comme roulaient les express de la ligne du Nord, avec des pirates à bord.

Les princes moscovites qui se sont crus très malins et qui ont l'assurance de ne point être connus, qu'à l'autruche qui se cache la tête dans le sable, les princes russes se jettent d'eux-mêmes dans la gueule du loup.

A moins que les deux lourdes valises de cuir noir des officiers d'ordonnance ne soient chargées que de boîtes de conserves, de bouteilles de vin de Champagne et de revolvers nouveau modèle.

Pendant que l'or et les billets de banque seraient restés avec les autres valises du train spécial sous la garde d'un vieux Cosaque de confiance.

Ce serait alors Campi le dindon de l'aventure.

Mais il ne craint point cette substitution machiavélique de la dernière heure.

Ses renseignements doivent être bons.

Et puis il a enveloppé de son regard scrutateur les porteurs de valises.

Il les examine encore en passant et en repassant dans le couloir qui longe leur compartiment ré